

ne sais rien de plus charmant que ce chevet de Saint-Nicolas aux hautes et longues fenêtres couronnées de gables aigus, de plus imposant que cette façade admirable, cantonnée de deux hautes tours, avec ses larges fenêtres fleuronées, et ses trois portails d'un si ferme dessin et d'une décoration si heureuse.

Lorsque, au soir tombant, du haut des terrasses de Saint-Nicolas, de ces terrasses qui, en cette église gothique et française, mettent une originale note d'Orient, on contemple le vaste et morne paysage, l'impression est saisissante et profonde. Partout c'est le désert, sur la mer, dans le port qu'emplissaient jadis les vaisseaux de vingt nations, sur les massifs remparts et dans la ville morte que lentement l'ombre enveloppe, dans la campagne jaunâtre et désolée, où rien de vivant n'apparaît. Dans la lumière grise du court crépuscule, les ruines ont une misère plus navrante; et il semble vraiment, dans la grande désolation des choses, qu'on perçoive mieux, en sa triste et tragique grandeur, la catastrophe où Famagouste a succombé. Et lentement, dans l'universel silence, on redescend vers le portail qui déjà se fond dans l'obscurité, l'esprit plein de souvenirs, l'œil traversé de visions d'histoire; et lentement, comme si l'on ne pouvait s'en détacher, on redescend vers le port, sans cesse se retournant vers la haute cathédrale gothique qui, dans la nuit presque venue, dessine encore sur le ciel pâle sa svelte et robuste silhouette; et près de la porte de mer, le colossal lion de Venise, qui maintenant a un air de plus douloureuse souffrance, semble vous jeter au passage, comme un adieu, un long et désespéré regard.